

Le commerce extérieur des Pays-Bas en 2018

Résumé

En 2018, le commerce extérieur néerlandais est resté dynamique, continuant à générer d'importants excédents (10,7% du PIB). L'excédent commercial demeure en particulier très significatif avec les voisins européens, au premier rang desquels la France et l'Allemagne, même si une large part de ces exportations est constituée de réexportations transitant par les Pays-Bas. Les incertitudes liées au Brexit ont en revanche provoqué un nouveau rééquilibrage de la balance commerciale avec le Royaume-Uni. Enfin si le dynamisme des exportations vers les Etats-Unis ne se dément pas, celles vers la Chine ont été affectées par les restrictions chinoises imposées aux importations de déchets. Par ailleurs, l'évolution des échanges fait état d'une dépendance énergétique croissante, au fur et à mesure de la diminution de la production gazière. Cette évolution fait également état d'une plus grande diversification assortie d'une contribution croissante des services aux excédents commerciaux. C'est d'ailleurs la bonne tenue des activités de transit et de service qui est avancée comme premier élément d'explication de la résilience du commerce extérieur néerlandais début 2019, en dépit des difficultés de partenaires majeurs comme l'Allemagne et le Royaume-Uni, respectivement 1^{er} et 3^e partenaires commerciaux.

1. Les échanges néerlandais restent très dynamiques et très excédentaires en dépit d'une légère érosion de l'excédent des échanges de biens.

Les échanges de biens et services sont restés en 2018 dynamiques et très excédentaires. Les échanges de biens et services représentent près de 160% du PIB et dégagent un excédent de 10,7% du PIB, un niveau quasi inchangé par rapport à 2017. Selon les chiffres de la banque centrale DNB, les exportations de biens et services ont atteint 653 Md EUR, en hausse de 6,1%, et les importations 570 Md EUR, en hausse de 6,4%. Si les biens représentent les $\frac{3}{4}$ des échanges et 90% de l'excédent, les échanges de services, régulièrement déficitaires jusqu'en 2015, contribuent désormais aux excédents extérieurs.

Conformément à l'évolution des dynamiques de demande interne et externe, le rythme de croissance des exportations de biens¹ a cependant ralenti et l'excédent de la balance des biens s'est tassé. Après une forte accélération en 2017 (+10,3%), les échanges totaux de biens ont cru de +6,6% pour s'établir à 937,6 Mds EUR en 2018. Les importations, tirées par une demande domestique plus vigoureuse que soutient le plein emploi, ont progressé à un rythme de 8% pour atteindre 441,6 Md EUR. Les exportations ont quant à elle progressé au rythme moins soutenu de 6,1% pour s'établir à 496 Md EUR. L'excédent de 54 Md EUR s'est légèrement contracté de 4,2 Mds EUR, mettant un terme en 2018 à la contribution positive des échanges extérieurs à la croissance néerlandaise.

La croissance des échanges s'explique (i) par les activités de transit. L'expansion du commerce mondial renforce la position des Pays-Bas comme porte d'entrée des marchandises asiatiques vers « l'hinterland » européen ; **(ii) par les exportations directes**, certaines industries domestiques demeurant très compétitives à l'export. Les réexports et les exports de produits néerlandais ont progressé en 2018 au même rythme de 6,1%. Vers certains pays comme la France ou le Royaume-Uni en revanche, la progression des exportations doit tout à la seule progression des réexports.

2. Les échanges de biens progressent avec toutes les régions du monde, à l'exception notable des exportations vers la Chine et le Royaume-Uni, qui marquent le pas.

L'excédent commercial, globalement en baisse, se maintient largement avec l'Union européenne (UE). Le commerce intra-communautaire représente encore 63% des échanges commerciaux totaux et progresse pour atteindre un volume de 653 Mds EUR en 2018 (+5,6%). L'excédent commercial s'accroît également (+6,5 Mds EUR). Il représente avec 115 Mds EUR plus du double du solde commercial global. Ce déséquilibre, ainsi

¹ Ces statistiques sur les seuls échanges de biens issus de la comptabilité nationale diffèrent de ceux de la balance des paiements recensés par la banque centrale

que l'intensité de ces échanges doivent s'interpréter comme les conséquences du rôle de transit vers l'Europe joué par les Pays-Bas. Les exportations vers l'UE sont composées pour moitié de réexportations.

- **L'excédent commercial avec l'Allemagne, premier partenaire, progresse notamment de 2,9 Mds EUR en 2018 pour atteindre 35,4 Mds EUR.** L'Allemagne absorbe toujours 23% des exportations néerlandaises (113 Mds EUR) en hausse de +6%. Les importations augmentent également de +4,5% atteignant 78 Mds EUR soient 18% des importations totales.
- **La France n'est plus que le 7^e fournisseur du pays, concédant sa 6^e place à la Russie, mais elle demeure le 4^e client et le 2^e excédent commercial.** Les exportations progressent à un rythme modéré de +3,6% mais restent, avec 39 Mds EUR, 2,4 fois plus élevées que les importations, en hausse de 3,8% à 16,5 Mds EUR. Ainsi, 7,9% des exportations néerlandaises sont à destination de l'hexagone quand la France, en retour, n'est à l'origine que de 3,7% des importations néerlandaises. L'excédent progresse de 754 MEUR à 22,5 Mds EUR selon les statistiques néerlandaises. Toutefois, hors réexportations, qui constituent plus de la moitié des exportations totales vers la France, les exportations directes ne progressent que de +1,7%. Selon les douanes françaises, notre déficit s'élevait à 7,8 Mds EUR.
- **Les conséquences des incertitudes liées au Brexit et de l'évolution défavorable du change continuent de peser sur le solde avec le Royaume-Uni, 3^e partenaire et client, qui se détériore de 2,6 Mds EUR à 13,4 Mds EUR.** Si les importations restent relativement dynamiques (+13,1% à 26,3 Mds EUR), favorisées notamment par le cours de la livre, les exportations, comme l'année précédente, marquent le pas (+1,1 %) à 39,7 Mds EUR, les exportations directes déclinant même de 0,5%.
- **Avec les pays d'Europe du Sud, les échanges sont globalement dynamiques mais restent déséquilibrés.** Les exportations vers l'Italie, l'Espagne, le Portugal et la Grèce (40,5 Mds EUR, autant en cumulé que vers la France) ont progressé de 7,1%, 7,9%, 9,1% et 1,5%. De leur côté, les importations (22,2 Mds EUR) ont progressé de 9,3%, 11,9%, 5,1% et 1,3%. L'excédent commercial, progressant de 1,4 Mds EUR, s'établit ainsi à 18,4 Mds EUR.

Les importations de pays producteurs d'hydrocarbures ont fortement augmenté, en premier lieu de Norvège (+36%) et dans une moindre mesure de Russie (+13%). La Russie supplante ainsi la France comme 6^{ème} fournisseur. La Norvège demeure 8^{ème}. Le déficit commercial avec la Norvège s'est ainsi creusé de 3,8 Mds EUR pour s'établir à 9,8 Mds EUR, et de 2 Mds EUR avec la Russie pour atteindre 11,8 Mds EUR. Les annonces du Premier Ministre Mark Rutte, en juin 2018, sur la réduction de l'extraction de gaz naturel du champ de Groningue – qui génère de fréquentes secousses sismiques – ont renforcé cette tendance.

Sous l'effet du recul des exportations vers la Chine (-9,6%), la part de l'Asie dans les échanges diminue à 153 Mds EUR en 2018, soient 16,3% des échanges totaux. Ce coup d'arrêt fait suite à l'interdiction d'importation, en janvier 2018, d'un certain nombre de déchets industriels - plastiques et autres dérivés du pétrole - par le gouvernement chinois. Le pays constitue toujours le 3^e fournisseur des Pays-Bas et, avec 29 Mds EUR (+4,1 Mds EUR sur un an), leur premier déficit commercial bilatéral. Les importations en provenance de Chine, en hausse de 8,5%, alimentent le marché néerlandais mais également les réexportations vers d'autres pays européens. A l'inverse, 74% des exportations néerlandaises vers la Chine sont des exportations directes.

L'Amérique représente 9,4 % des échanges (87,7 Mds EUR en 2018). **Les Etats-Unis représentent le deuxième déficit néerlandais** depuis 2015 mais il se réduit progressivement, grâce à des exportations très dynamiques (+20,4% en 2018) : il atteignait 10 Mds EUR en 2018 en baisse de 1,1 Mds EUR. Les Etats-Unis sont le 4^e fournisseur des Pays-Bas, le montant des importations s'élevant à 33,8 Mds EUR (+9,4%). Les Pays-Bas jouent pour les produits américains, comme pour les produits chinois, un rôle de porte d'entrée de l'Europe. A l'inverse, la part des réexportations dans les exportations néerlandaises est faible (26,4%).

Les échanges avec l'Afrique et l'Océanie sont extrêmement dynamiques (respectivement +18,3% et +11,1%) mais demeurent marginaux et n'ont représenté respectivement que 2,9 % et 0,6 % des échanges en 2018.

3. Sur le plan sectoriel, la progression des échanges est plus fortement marquée dans le domaine des hydrocarbures et des industries exportatrices nationales.

Les échanges de produits chimiques sont les premiers contributeurs de l'excédent commercial. Le solde a atteint 32 Mds EUR sur l'année 2018 (+3,0 Mds EUR), à la faveur d'une solide progression des exportations (+6,8% à 86,8 Mds EUR).

Les échanges restent également très excédentaires dans l'agroalimentaire (hors boissons et tabacs), 2^e excédent commercial des Pays-Bas, malgré la stagnation des exportations. Celles-ci progressent seulement de 1,3% pour atteindre 63,3 Mds EUR. Le solde, qui demeure largement excédentaire, se dégrade donc légèrement (-514 millions EUR) pour s'établir à 20,0 Mds EUR.

Le déficit commercial s'agissant des hydrocarbures des Pays-Bas a doublé en 2018 dans un contexte d'échanges dynamiques. Les exportations ont progressé de +11,8%, les importations de +19,3% et le déficit est passé de 6,2 à 11,2 Mds EUR. Outre le fait que les Pays-Bas sont le 2^e producteur européen de gaz (hors Russie), l'importance des hydrocarbures dans les échanges (14% des exportations et 19% des importations totales) s'explique par le rôle de Rotterdam comme hub européen de stockage et de distribution des hydrocarbures arrivant en Europe (environ 1/3). Les ¾ des échanges sont composés des produits issus du pétrole, le reste essentiellement de gaz. Si le dynamisme des échanges s'explique en grande partie par la hausse des prix, le creusement du déficit s'explique également par la sortie progressive de l'exploitation gazière, qui favorise la hausse des volumes d'importation de gaz (de 51 Mds m³ en 2017 à 56 Mds m³ en 2018). Les Pays-Bas sont devenus en 2018 importateurs nets de gaz.

Les machines et matériels de transport représentent, avec 30%, le premier poste des échanges néerlandais (280,4 Mds EUR en 2018) et dégagent un léger excédent (4,0 Mds EUR). La croissance des échanges se maintient au même rythme que les autres secteurs à 7%, après 9% en 2017 et est équilibrées (+7,2% pour les exportations) et +7,5% pour les importations)

4. Les échanges de services contribuent désormais positivement aux excédents commerciaux néerlandais.

Longtemps déficitaires, les échanges de services contribuent depuis 2016 à l'excédent commercial néerlandais. En 2018, les exportations ont augmenté de +7,6% pour atteindre 167 Mds € et les importations de +7,1% à 158 Mds €, portant l'excédent à 8,7 Mds € (10% de l'excédent commercial global). Reflétant le rôle des Pays Bas comme hub commercial et logistique et dans l'organisation des multinationales, les échanges de services sont composés pour près d'un tiers de services divers aux entreprises (conseil, technico-commercial notamment), pour près d'un quart de redevance pour usage de propriété intellectuelle, pour environ 15% de services de transport, et pour environ 10% respectivement dans les TIC et les voyages.

L'amélioration du solde des services s'explique principalement par une réduction progressive de postes structurellement déficitaires dans les voyages et de redevance pour usage de propriété intellectuelle. Le déficit dans les services relatifs aux voyages est passé de 6,3 Md EUR en 2014 à 3,5 Mds € en 2018. Celui du poste des redevances pour usage de propriété intellectuelle est passé de 8,8 Md EUR à 2,2 Md EUR sur la même période. Les déficits dans les services financiers (-2,8 Mds EUR), les services aux entreprises (-2,3 Mds EUR), et les services liés à la culture et au divertissement (-1,2 Mds EUR), ne connaissent pas d'évolution majeure.

Le principal excédent dégagé dans les services de transports s'est en revanche érodé. S'élevant à 10,2 Mds EUR en 2018 (dont 5,7 pour le transport maritime et 3,7 pour le transport aérien) il est en recul de -24% sur 5 ans. Les échanges de services sont également excédentaires dans les secteurs liés à l'informatique et aux télécommunications (+7,8 Mds EUR en 2018) ainsi que dans les services manufacturiers (transformation, assemblage, emballage en sous-traitance ; +2 Mds EUR environ chaque année).

Clause de non-responsabilité - Le service économique s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour, et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication.